
L'adieu de Jean à sa grand-mère

Témoignage tellement ancré dans la réalité qu'il pourrait être mis dans la bouche de tout un chacun...

Mamie, je veux te dire aujourd'hui ce que je sais de toi, ce que je sais grâce à toi et ce qu'il me reste de toi.

Je sais que tu étais la petite dernière d'une grande fratrie et que tu es aussi la dernière de ta génération, dans notre famille, à quitter cette terre. Je sais que tu étais la seule, parmi tes frères et sœurs, à tutoyer tes parents, signe d'une évolution des temps. Je sais que tu lisais, lorsque tu gardais les bêtes en champ, alors même que cette occupation était considérée comme une perte de temps. Je sais que les fleurs que tes petits-enfants t'apportaient étaient toujours les plus belles, et nos brindilles les meilleures pour allumer ton feu.

Je sais que tu combattais toutes les formes de violence et d'oppression ; ensemble, nous écrivions des lettres aux dictateurs de cette Terre qui pratiquaient la torture, les priant pour plus de mansuétude.

Je sais que tu as toujours été présente pour les tiens, à commencer par Pépé dans sa longue maladie.

Je sais que si tu es restée avec nous si longtemps, c'est grâce à tes enfants, présents à tes côtés, et particulièrement ta fille, ma tante, patiente, compatissante et dévouée.

De tout cela, je me souviendrai.

Ce que je sais grâce à toi, tu en conviendras, il y a là du terre-à-terre comme du spirituel. Je sais, grâce à toi, que des blancs d'œufs montés en neige doivent tenir en l'air, même lorsque l'on renverse le saladier ; je sais que la modernité, c'est peler les pommes de terre avec une machine terriblement bruyante plutôt qu'avec un couteau économe.

Je sais, tu me l'as appris, que la nature nous vient en aide en permanence, et que, lorsqu'on se fait piquer par les orties, il y a toujours, à proximité, du plantain pour apaiser la douleur ; en cela, la nature recèle une forme de perfection ; des philosophes antiques l'ont dit aussi, mais c'est de toi que je le tiens ; je sais aussi que ces mêmes orties peuvent être ramassées à mains nues, dès lors que le geste vif traduit l'absence de crainte.

Je sais enfin que chaque journée, pluvieuse ou ensoleillée, est toujours une réjouissance, et qu'il nous faut nous tourner vers ce qui, pour chacun d'entre nous, constitue le divin, pour remercier, toujours, tous les jours.

A tout cela, je penserai.

Enfin, ce que je garderai de toi, c'est avant tout le goût des plaisirs simples : des pastilles Vichy, qui craquent sous la dent, des biscuits Thé Brun, du riz au lait arrosé de Nesquik, des compotes de pommes, des gâteaux de Savoie à la crème Mont-Blanc pralinée.

Je garderai aussi un certain regard sur le monde, lui aussi fait d'extases apparemment simples : le soleil, la pluie, la neige, la nature, le soleil sur les montagnes, le levant sur les Aravis, l'absence de souffrance, la présence auprès de soi de ceux qu'on aime.

Je tâcherai enfin de garder et de m'approprier ta dignité, toujours, face à la maladie et au vieillissement, ton humilité face au divin et ton espérance en toute situation.

Tout cela, je tenterai de le perpétuer.